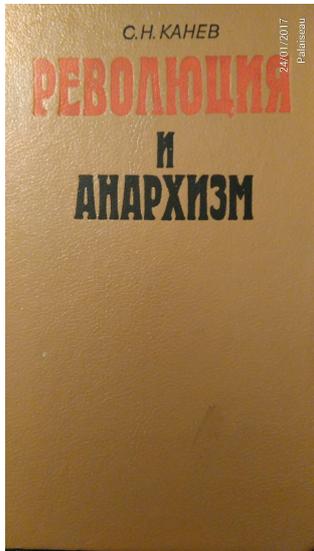


## Hommage N° 4 à la révolution des soviets libres

### Glasnost i anarkhizm



« L'expérience historique démontre que la révolution et l'anarchisme sont inconciliables. Cependant, elle n'a pas empêché qu'on tente d'attribuer à l'anarchisme un contenu révolutionnaire. L'anarchisme, rejeton de la société bourgeoise, résulte de la manifestation du mécontentement de la petite bourgeoisie et de la politique économique des magnats du grand capital. L'anarchisme est issu du sein du socialisme utopique et représente une déviation par rapport à l'orientation principale du développement de la pensée socialiste. »

Ainsi commence la première page du livre de Serafim Kanev intitulé « Révolution et anarchisme »<sup>1</sup>, page truffée de termes comme « idéalisme, utopisme, illusions, traits irrationnels, volontarisme », appliqués à l'anarchisme, de même que le rappel constant d'une prétendue influence omniprésente de Max Stirner.

Kanev ne se rend même pas compte que des critiques analogues peuvent être faites sur une citation du secrétaire général du Comité central du parti communiste de l'URSS de matériaux pour le XXVIIIème Congrès du PC en 1986 :

« Le marxisme léninisme est une vision révolutionnaire grandiose. Il a réalisé le plus grand objectif qui se soit jamais posé à l'humanité : la création sur la terre d'un ordre social juste. Il montre la voie de l'étude scientifique du développement social en tant que processus unique, normal dans toute sa diversité et ses contradictions. Il enseigne une compréhension correcte du caractère des forces à la fois économiques et politiques. Il indique les vraies orientations, les formes et les méthodes de combat, vraiment ressenties lors des changements historiques soudains. »

L'auteur est un marxiste léniniste qui évoque sa doctrine, cinq ans avant l'implosion totale de l'URSS, comme la panacée, la clef qui ouvre la voie au socialisme et crée les conditions de sa réalisation. Il est évident que la personne en question, dont le nom est Mikhaïl Gorbatchev, est en train de mentir sciemment puisque ses objectifs sont d'introduire le pluralisme politique et la souplesse dans l'économie. Ce qui va provoquer, après le passage de Gorbatchev en Chine en mai 1989, les manifestations monstres de la place Tien An Men à Pékin en juin, la répression et finalement la transformation du PC chinois en dictature néo libérale, comme alors en Indonésie, Corée du Sud, etc.

La différence entre Serafim Kanev (1913-1994), l'auteur du livre, et Gorbatchev, est que l'auteur semble parfaitement sincère. C'était un historien marxiste léniniste reconnu, donc

---

<sup>1</sup> Serafim Nikiforovitch Kanev *Revoliutsia i Anarkhizm (Iz istorii borbi revoliutsionnikh demokratov i bolshevikov protiv anarkhizma 1840-1917 g.)* [Révolution et anarchisme (Histoire de la lutte des révolutionnaires démocrates et des bolcheviks contre l'anarchisme)], Moscou, Mysl, 1987, 328 p. On peut admirer le symbolisme de la couverture : du rouge pour le mot révolution, le noir de la désolation pour « anarchisme »; mais que peut signifier le symbolisme – involontaire ? - du jaune caca d'oie pour toute la couverture ? (marxisme, URSS). Kanev se sert de son étude fouillée *Oktobriaskaïa revoliutsia i kraj anarkhizma (borba partii bolshevikov protiv anarkhizma 1917-1922)* [La révolution d'Octobre et le fiasco de l'anarchisme (la lutte du parti bolchévique contre l'anarchisme)], Moscou, Mysl, 1974.

« un socialiste scientifique »<sup>2</sup>, incapable de sentir et faire sentir que l'URSS était étouffée par sa vision magique, infantile de la réalité. Cinq ans avant l'implosion de l'Union soviétique Kanev ne suggérait pas (par petites touches) les écarts d'une doctrine qui impose la violence (Lénine et sa police politique tchékiste et son goulag) pour arriver à former de bons citoyens « émancipés ». Et la peur de la répression et la recherche de pistons étaient le sésame du citoyen soviétique pour se garantir contre l'arbitraire de mini dictateurs-petits de chefs communistes régionaux. La sincérité d'une conviction infantile détruit l'équilibre mental et émousse ou anéantit la connaissance du réel<sup>3</sup>.

Le livre commence pour nous informer que lors des manifestations étudiantes des années 1960 et 1970 dans les pays capitalistes avancés « La jeunesse a manifesté avec des portraits de Proudhon, Bakounine, Kropotkine et Tolstoy [sic] », que « la propagande impérialiste les a salués comme des révolutionnaires », que les « éditeurs bourgeois ont publié et continuent à publier à grand tirage les œuvres des théoriciens anarchistes du passé [sic]. » Kanev repousse toute identification, faite à l'Ouest et en Russie dans les années 20, entre Lénine et le bolchevisme d'une part, et Netchaïev et Bakounine de l'autre. De même, au mépris des textes de Marx sur la Commune de Paris, Kanev reprend une citation de Lénine dans *L'État et la révolution* « Marx est centraliste ».

Sans craindre autrement la contradiction, Kanev affirme que l'anarchisme n'a pas de base ouvrière, mais des couches petites bourgeoises (et son chapitre sur 1917 montre le contraire). Il nous apprend que Marx et Engels ont écrit 430 articles sur l'anarchisme et Lénine 240 dans leurs œuvres. Visiblement, Kanev entreprenait un travail de rajeunissement de l'anti-anarchisme soviétique, en reprenant sans peur des répétitions, tous les clichés doctrinaires marxiste-léninistes présentés en introduction, et en conclusion, dans les chapitres et sous-chapitres, à chaque fois qu'un élément de pensée anarchiste est développé. Il énumérait les livres soviétiques les plus marquants sur l'anarchisme, en s'en inspirant abondamment.

On pourrait craindre, après cette introduction au vitriol, que Kanev ne tombe dans un dénigrement constant. Il faut reconnaître qu'il évitait en général ce travers dans son livre, mais pas en introduction et en conclusion. Une façon de faire habituel pour les chercheurs dans les pays du « socialisme réel ». Kanev est sérieux dans ses présentations de penseurs anarchistes étrangers et de penseurs russes influencés par eux. En évoquant Proudhon, il donne une citation de Marx en sa faveur et montre l'énorme influence de Proudhon sur les révolutionnaires russes, Herzen, Tchernychevsky, surtout. Le développement de la pensée de

---

<sup>2</sup> « "socialisme scientifique" employé seulement en opposition au socialisme utopique qui veut inspirer au peuple de nouvelles chimères, au lieu de délimiter le domaine de sa connaissance à l'étude du mouvement social accompli par le peuple lui-même. » Karl Marx, note sur une partie du livre *Étatisme et anarchie*, cité dans Engels, Lénine *Sur l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme*, Moscou, éd. du Progrès, 1973, p. 187. Bakounine a écrit : « Les termes "socialiste scientifique", "socialisme scientifique", qui reviennent sans cesse dans les écrits des lassalliens et des marxistes, prouvent par eux-mêmes que le pseudo-État populaire ne sera rien d'autre que le gouvernement despotique des masses prolétaires par une nouvelle et très restreinte aristocratie de vrais ou de prétendus savants. »

<sup>3</sup> L'historien et académicien Mintz (Isaak Izraïlevitch) dirigeait un livre publié en 1983 où la dernière phrase de la conclusion est : « Les idéologues bourgeois sont incapables de modifier le mouvement de l'histoire. Le développement du processus universel révolutionnaire confirme la véracité de l'enseignement marxiste léniniste, la vitalité et la force de l'idée réformatrice d'Octobre. » *Kritika osnovnykh kontseptsiï sovremennoï burjuaznoï istoriografii trekh rossiiskikh revoliutsii* [Crique des concepts fondamentaux de l'historiographie bourgeoise contemporaine des trois révolutions russes], p. 324.

Proudhon fut limité par ses prises de position en faveur des réformes d'Alexandre II et contre l'émancipation des Polonais.

Kanev commet l'erreur déjà signalée de prendre la pensée de Stirner, réduite à l'égoïsme pur et simple, comme critère de définition anarchiste, les exceptions étant les anarchistes inséparables du mouvement ouvrier. Kanev les récuse comme incapables de comprendre la centralisation et le Parti, piliers du changement révolutionnaire. Kanev constate, donc, une « contradiction » de l'anarchisme dans ses fondements : l'égoïsme et l'organisation (pages 133 et 207). Il montre, cependant, l'influence de Stirner (en oubliant de préciser qu'à l'époque, Stirner était très peu connu, même en Allemagne) sur Belinski, Herzen, etc. Kanev reconnaît les influences de Proudhon (et Stirner ?) sur tous les révolutionnaires russes des années 1850 et 1860.

L'étude de quelques pages sur Nicolas Konstantinovitch Mikhaïlovsky est paradoxale parce que, d'une part, les socialistes révolutionnaires ont été influencés par lui en considérant les paysans comme aussi importants que les ouvriers comme facteurs révolutionnaires ; d'autre part, c'est grâce à la critique, entre autre, de Mikhaïlovsky<sup>4</sup>, que Marx a reconnu que la Russie pourrait suivre une évolution distincte. En effet, le quasi déterminisme économique : formation de la bourgeoisie, puis d'un grand parti politique prolétarien, puis la prise du pouvoir par la voie parlementaire est nuancé par Marx :

« La « fatalité historique de ce mouvement est donc expressément restreinte aux pays de l'Europe occidentale. [...] la commune rurale, ~~mais~~ l'étude spéciale que j'en ai faite, et dont j'ai cherché les matériaux dans les sources originales, m'a convaincu que cette commune est le point d'appui de la régénération sociale en Russie, mais afin qu'elle puisse fonctionner comme telle, il faudrait d'abord éliminer les influences délétères [...] »<sup>5</sup>

Kanev feint d'ignorer la position de Marx mais il cite longuement Lénine qui reconnaît les qualités révolutionnaires de Mikhaïlovsky, comme organisateur légal et, dans le même temps, favorable à une certaine illégalité.

Le chapitre III est consacré aux années 1870 et à la théorie anarchiste de Bakounine. Kanev, prudent dans ses citations de Bakounine, n'hésite pas à les condenser (un jugement sur Marx, page 106), voire à se contredire, en faisant de Bakounine, un partisan « avant tout de la révolution paysanne », ce qui est démenti dans la même page (p. 125). Les niaiseries antihistoriques d'Engels<sup>6</sup> dans *Les bakouninistes en action* sont reprises scrupuleusement. Aucune citation d'*Étatisme et anarchie* n'apparaît sur l'évolution de l'État chez les marxistes Lasalle et Marx. Un des textes les plus calomnieux et mal conçus<sup>7</sup> de Marx, Engels et Lafargue est utilisé par Kanev pour amalgamer les machinations de Netchaïev avec les

---

<sup>4</sup> Mikhaïlovsky avait écrit : « [...] les Russes [vont] trouver leur voie nationale de développement, différente de celle que l'Europe occidentale a suivie et continue de suivre. » Citation de Marx dans sa Lettre de 1877 non envoyée à une revue russe, Marx Engels *Sotchinenia* [Œuvres] tome 19, Moscou, 1961, 116.

<sup>5</sup> Lettre à Vera Zassoulitch, 8 mars 1881. Voir aussi la préface de Marx en 1882 à l'édition russe du *Manifeste communiste* : « Si la révolution russe devient le signal d'une révolution ouvrière à l'Occident de façon que les deux révolutions se complètent, l'actuelle propriété commune russe peut devenir le point de départ d'une révolution communiste ».

<sup>6</sup> Engels tordait des informations sur une insurrection pour des prétendus bakouninistes contre de véritables insurgés ; en fait, les uns et les autres étaient bakouninistes. Voir Georges Ribeill en *Marx/Bakounine Socialisme autoritaire ou libertaire*, Paris, 10/18, 1975

<sup>7</sup> *L'Alliance de la démocratie socialiste et l'association internationale des travailleurs (Rapport et documents publiés par ordre du Congrès internationale de La Haye)*, Londres, 1873. [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65650545/f3.image>]. « Ce pamphlet n'a pas de valeur historique, c'est un réquisitoire partial dont le caractère tendancieux éclate à chaque page » écrit le marxiste Franz Mehring *Karl Marx Histoire de sa vie*, Paris, éditions sociales, 1983, p. 548.

positions de Bakounine et de ses partisans. Pourtant, la spécialiste soviétique Natalia Piroumova, qui se déclara anarchiste après l'effondrement de l'URSS, soutenait la rupture définitive depuis 1870 entre Bakounine et Netchaïev<sup>8</sup>.

Le chapitre suivant traite des révolutionnaires russes des années 1880-90 et de l'anarchisme de Tolstoy, avec une très bonne citation. « La foi du christianisme véritable exclut non seulement la possibilité de la reconnaissance de l'État, mais en détruit les bases ». page 181. L'envergure religieuse et paysanne de Tolstoy aurait pu être mieux soulignée. On peut remarquer, au passage, l'influence profonde de Tolstoy sur des écrivains-poètes russes comme Youri Bondarev, qui cite le journal de Tolstoy (25 avril 1895): « Je lui ai dit ce que j'attends et ce dont je rêve et ce que je crains également, comme un autre progrès, simple et grand (non pas celui de l'électricité et du vol dans les airs). Je rêve du progrès de la fraternité, de l'union, de l'amour [...] la vie tient seulement à cela. »<sup>9</sup>

Une phrase qui donne un sens tragique au slogan de Lénine « le socialisme, c'est les soviets, plus l'électricité ». Et un auteur qui publiait trois ans avant Kanev en montrant qu'il ne tombait pas dans le panneau de la propagande léniniste et qu'il le faisait comprendre. Merci aux censeurs qui ont autorisé la publication en dépit des risques !

Le chapitre V aborde la fin du XIX siècle et la pensée de Kropotkine avec une autolimitation évidente dans les citations, toujours démenties par des pages de résumés de Marx, réduit au pur déterminisme !

L'avant-dernier chapitre traite de 1905-1917 avec trois points intéressants:

-Makhno qui adopta en 1917 « la contre-révolution anarchiste des Koulaks »<sup>10</sup>

-Makhaiski très mal exposé, mais cité, ce qui en soi un exploit.<sup>11</sup>

-« les falsificateurs contemporains de l'histoire, en particulier l'anarchiste français D. Guérin, qui exposent les faits, comme si les soviets de la première révolution russe avaient été créés par les anarchistes. » (p. 242).

Une note explique que Guérin se fonde sur Voline, or Voline ayant été socialiste révolutionnaire en 1905, il n'a pu créer de soviet (p. 230). L'argument est étrange, puisqu'un mouvement social, à plus forte raison quand il concerne des dizaines de millions d'habitants, ne dépend pas d'un individu, ou bien, le cas de la Tunisie en 2010, c'est une situation qui éclaire publiquement la bassesse d'une couche sociale. Un point plus clair est celui du terrorisme anarchiste en 1905, critiqué à travers une citation de Novomirsky, qui simultanément proposait de créer un mouvement syndical anarchiste : « Que signifie le fait de jeter des bombes dans un restaurant ordinaire... les révolutionnaires n'ont-ils pas mieux à faire qu'à balancer une bombe dans un restaurant ... »<sup>12</sup> (page 245).

---

<sup>8</sup> Bakounine Lettre à Sergueï Guennadevitch Netchaïev, 2 juin 1870 [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article1373>].

<sup>9</sup> Bondarev *Mgnovenia* [Brefs instants], Moscou, 1983, p. 404, 150.000 exemplaires (contre 8000 pour Kanev).

<sup>10</sup> Les marxistes léninistes ou socialistes scientifiques n'ont jamais donné de définition économique et sociologique du « koulak » (paysan moyennement riche). L'accusation de koulak contre telle ou telle personne était arbitraire. Une déviation individualiste fréquente chez les léninistes, toujours pondérée par les liens avec le Parti. Mais en URSS elle a envoyé des millions de paysans dans le goulag.

<sup>11</sup> En 1974 Kanev donnait un court exposé correct de la vision de Makhaiski ; pour connaître ce penseur, voir [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article66>]. Makhaiski pensait que les révolutionnaires intellectuels allaient devenir une nouvelle classe (idée de Bakounine dans *Étatisme et anarchie*), y compris les anarchistes.

<sup>12</sup> C'est évidemment une allusion à l'attentat causé par Émile Henry, une attitude que Errico Malatesta avait critiquée par avance tant elle était palpable parmi certains camarades français. Voir « Hommage N° 3 à la révolution des soviets libres Errico Malatesta Un peu de théorie [Sur les attentats et le terrorisme de 1892 en France et ailleurs à 1922 en URSS et ailleurs] » [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article2831>].

Kanev, toujours aussi serein dans ses contradictions parle de la diminution de l'influence anarchiste après 1905 (et la répression) limité à un groupe en 1911 pour toute la Russie, et inexistant dans le mouvement ouvrier (p. 254), mais avec un groupe anarcho-syndicaliste à Moscou (p. 256).

Le dernier chapitre reprend un article du même Kanev de 1968, sorti en livre en 1974 sur la « Révolution d'Octobre et la débâcle de l'anarchisme ». On peut lire que si au début de 1917, il n'y avait de groupes anarchistes que dans 7 villes, en octobre il y en avait dans plus de 40; que plus de 20 ouvrages de Kropotkine avaient été édités ou réédités, sans compter d'autres textes anarchistes et plus de 20 journaux et revues. Tout en insistant sur la justesse de la politique bolchevique, Kanev décrit en détail la tentative anarchiste de révolution des 3-5 juillet 1917 à Pétrograd qui entraîna plusieurs régiments de mitrailleurs et des marins de Kronstadt et que le Parti eut beaucoup de mal à arrêter. Avrich, dans *Les anarchistes russes*, est beaucoup moins intéressant, pour cet événement.

La conclusion de Kanev se veut globale sur l'anarchisme et aborde donc l'Espagne :

« Durant la guerre nationale-révolutionnaire du peuple espagnol en 1936-39, les anarchistes et les syndicalistes, avec leur action désorganisatrice, par le frein de projets utopiques, ont en fait aidé le fasciste Franco, et certains dirigeants anarcho-syndicalistes de l'organisation syndicale sont allés jusqu'à une franche collaboration avec les fascistes<sup>13</sup>. L'action des anarchistes pendant la période et la guerre nationales-révolutionnaires en Espagne a brisé leur prestige. »

Quant aux libertaires actuels, « ils calomnient durement le socialisme réel » la frange anarcho-terroriste, « avec des idées maoïstes et trotskistes », impose un régime dictatorial. Elle fait courir le bruit d'une aide de « l'URSS et des pays socialistes ». Or, « La thèse de la participation de l'URSS à des actions de terrorisme international a été mise en doute même par une commission spéciale du sénat américain ... » ; on peut supposer que Kanev doit savoir qu'il s'agissait d'une déclaration pour justifier la politique de rapprochement entre les deux blocs et que, donc, son argument est faible. Après une allusion aux idées de contre culture défendues, en particulier, par « l'anarchiste américain Bookine » (sic), Kanev reprend en conclusion la même phrase qui finissait son livre de 1974: « Même si les éléments extrémistes du mouvement anarchiste ne représentent qu'une force relativement peu importante, les ignorer entrainerait une grave menace. C'est ce que montre l'expérience historique du passé. »

Staline posait plus clairement le problème dans sa brochure de 1906 :

« Si la « doctrine » des anarchistes traduit une vérité, il va de soi qu'elle s'ouvrira absolument un chemin et ralliera la masse autour d'elle : Mais si elle est inconsistante et repose sur une base erronée, elle ne fera pas long feu et restera comme suspendue en l'air. Or, l'inconsistance de l'anarchisme doit être démontrée. »<sup>14</sup>

Par comparaison, on constate que la position de Kanev est modérée, mais ne diffère nullement du rejet absolu, comme pour les marxistes léninistes qui demeurent dans leurs rêves des bûchers de l'Inquisition, comme ils le démontrent en paroles en Amérique latine en 2017. Ils sont accompagnés par bien des trotskistes, des tenants de l'ultra-gauche, et aussi de biens

---

<sup>13</sup> Étrange affirmation que même le parti communiste espagnole n'a jamais faite pendant, et après la guerre révolutionnaire et civile de 1939-1939. J'attends des faits !

<sup>14</sup> Staline s'exprime en idéaliste « doit être démontrée » et non pas en scientifique (« les résultats de ma recherche permettront de vérifier si l'hypothèse de départ est confirmée »).

des conseillistes, à commencer par Anton Pannekoek<sup>15</sup>. Seul Karl Korsch a su saluer les réalisations autogestionnaires et révolutionnaires inséparable de l'anarchosyndicalisme, en reconnaissant l'apport de Karl Marx et ses limites qui brisent son approche globale<sup>16</sup>.

Kanev, en fait, a dressé à son insu le monument funéraire du marxisme : toute la « science » économique, les tactiques de ses grandes directions révolutionnaires qui peuvent encore s'attribuer cette belle formule : « Tel Antée, le parti est invincible s'il garde avec la terre, qui est constituée par les masses. »<sup>17</sup>, n'ont pas été capables de « liquider » l'anarchisme et encore moins de maintenir debout l'URSS, la patrie du socialisme. Car il faut appliquer au marxisme léninisme le critère qu'il applique aux autres doctrines : où sont vos forces prolétariennes ? Nous ne les voyons pas, donc votre idéologie est un fiasco, un krach, une débâcle.

Évidemment, la réalité est plus complexe : les avantages, puis les privilèges accordés, aux dirigeants, aux ingénieurs, aux officiers, etc., puis aux membres de leur famille, pourrissent tous les régimes fondés sur une seule et unique source de pensée. Un foisonnement d'exemples nous a donnés des panacées singulières :

Le fascisme de Mussolini contre le capitalisme et le bolchévisme ; le nazisme purifiant pour mille ans l'Allemagne et la race aryenne ; l'URSS dont les avancées sont l'avenir de l'humanité ; l'Espagne de Franco, caudillo par la grâce de dieu, exemple de société catholique ; l'Albanie, le seul pays du marxisme authentique ; la Corée du nord de 2017 et son prodigieux leader léniniste ; la démocratie bourgeoise seule alternative valable en 2017 après la chute du « socialisme réel » ; l'Iran pur pays musulman gouvernés en 2017 par des sommités religieuses ; Marinaleda, le socialisme du XXI siècle ; le Venezuela le véritable socialisme du XXI siècle.

Tous ces régimes (immenses ou assez petits) ont cultivé le culte de leur capacité de prévoir les désirs du peuple, de dialoguer avec le peuple, d'être en osmose constante, indiscutable avec le peuple. Le peuple considéré comme un tout et dont la pensée est transparente.

Et jamais les directions révolutionnaires-religieuses-démocratiques à l'occidentale n'ont respecté le contrôle par les citoyens, la discussion profonde avec eux, et la remise en cause de principes essentiels, la révocation de lois, de dirigeants par les citoyens. Et ces divines directions n'ont même pas appliqué la rotation des tâches entre les dirigeants, la limitation de la durée des mandats, voire leur raccourcissement, la condamnation sévère (à perpétuité, à mort) des « vrais » responsables de la corruption (leur chef suprême, leur propre idéologie).

La révolution russe des soviets libres demeure un exemple à connaître et à étudier.

Martin Zemliak = Frank Mintz, *IRL*, revue de Lyon, n° 74- octobre-novembre 1987 [revu en profondeur en 2017], pp. 32-33.

---

<sup>15</sup> Pannekoek, quand il aborde l'Espagne révolutionnaire de 1936-1939, passe sous silence le mouvement « spontané » (dans le sens de l'application subite d'une pratique à laquelle on a pensé depuis longtemps) des collectivisations ouvrières urbaines et paysannes, voir les *Conseils ouvriers* Paris, Bélibaste, 1974, p. 286. Et ce « spontanéisme » est une pratique anarchosyndicaliste connue et appliquée sous le nom de « communisme libertaire » en 1933 et même reprise en 1934 aux Asturies par les ouvriers socialistes et admirée par des marxistes du PC et du futur POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste). Voir Frank Mintz *Autogestion et anarcho-syndicalisme (analyse et critiques sur l'Espagne 1931-1990)*, Paris CNT région parisienne, 1999, p. 62-63.

<sup>16</sup> Voir « Compte rendu de lecture de Karl Korsch sur les réalisations collectives des travailleurs espagnols en 1936-1939 » [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article1308>] ; Karl Korsch *Marxisme et philosophie*, Paris, éditions de Minuit, 1968, pp. 185-187 « Dix thèses sur le marxisme aujourd'hui [1950] ».

<sup>17</sup> Staline *Histoire du parti bolchevique* [1938], édition russe de 1945, p. 346.